

NUMERO 381

VENDREDI

12

JUIN

1964



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

On est fait pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même. BUFFON.

# En suivant les travaux de la nouvelle usine Chaque jour, un pas en avant

Dans notre avant-dernier numéro, nous vous avons présenté une vue aérienne de Neuvic dans laquelle figurait l'emplacement de notre nouvelle usine, emplacement nettement discernable, en particulier

il faut être comblé. Alors nous retombons dans les normes courantes.

Nous avons voulu nous rendre sur ce chantier actif qui est loquet de voir l'ouvrage de voir tout son ensemble. En effet, qu'avons-

macadamisées, bien sûr, flatteront différemment les yeux.

Néanmoins, depuis le premier roulement des mastodontes motorisés qui arrachent les arbres, enlevaient la terre d'un endroit pour l'assembler dans l'autre, les mètres qui, à longueur de journée, déroulaient le ruban des décimètres, le piquetage, les plans sans cesse dépliés sur le terrain même, que de chemin parcouru ! Ce sol banal qui, depuis quelques années semblait dé-



Vue partielle du coulage des fondations.

pour ceux qui connaissent le plan mais qui, malgré son manque de relief n'en révélait pas moins pour nous une importance de première ordre.

Nouvelle usine ! Que cette expression est significative et qu'il espère nous autorise-elle ! Il serait trop long de les énumérer tant ils sont nombreux et insoupçonnés. Toujours a-t-il est-il que le temps travaille pour nous, ce temps contre lequel on peste parce qu'il tarde à nous satisfaire. Si parfois il nous déçoit en contrecarrant nos projets, souvent aussi, malgré sa carence, il accède à nos desirs.

N'est-ce pas le cas relatif à la construction de la nouvelle usine ? Se fera-t-elle ? La verrons-nous un jour ? Oui, nous la verrons et d'autant plus sûrement que ses fondations sortent si élevées de terre que l'on croirait, de loin, distinguer le début de ses murs. Il n'en est rien cependant, quoique d'à n s quelques jours le principal du gros-œuvre sera enlancé. Alors quelle effervescence régnera en ces lieux ? Lorsque vous allez à Périgueux ou lorsque vous en revenez, vous apercevrez bien sûr ces fondations qui émergent du sol et vous vous demandez que signifie leur hauteur. D'abord, sachez qu'il serait impensable de leur octroyer une telle taille, si l'espace qui les sépare et qu'on doit niveler n'atten-

drant nous vu, si ce n'est pour l'instant un hectare de terrain vague, entouré de larges artères à l'état embryonnaire qui, un jour

## Bientôt le C.A.P.

Le 20 juin, se dérouleront dans l'Entreprise les épreuves pratiques du C.A.P. Seront appelés à les subir, pour la section « confection - mécanique », Jean-Pierre Chateau, Michel Dinard, Yves Demoulin, Maurice Lave et Pierre Maze; pour la section « couture », Anne-Marie Benito, Nicole Beaugier, Jacqueline Faure, Denise Villesuzanne et Christiane Penchaud.

Ces épreuves seront la consécration d'un travail de trois années, exécuté en dehors des attributions propres à chaque candidat, travail beaucoup plus complexe que ne se l'imagine le profane et qui demande de la volonté, de la persévérance et de l'assiduité.

Le programme des cours, dans ses grandes lignes, se divise en trois branches: le patronage, le cuir, la confection.

Chacune de ces branches se subdivise en points ou détails, dont la multiplicité surprendrait le lecteur s'il était à même de pouvoir se rendre compte, ce qui revient à dire que la fabrication de la chaussure est difficile, délicate, donc très intéressante.

## Voyage d'études en Allemagne de MM. G. Jean et K. Marzilger

Pour progresser, il faut chercher par soi-même, mais surtout se tenir au courant de ce qui se fait ailleurs dans sa profession, dans son industrie afin d'emettre ensuite des suggestions et tâcher d'améliorer.

Cent fois sur le métier

## A Neuvic, s'est nouée la rencontre de nombreux pays à l'occasion d'une



M. Nommay donne ses impressions sur des modèles que lui présentent MM. Lévasseur et Faure.

### importante semaine commerciale internationale

remettez votre ouvrage; on peut toujours faire mieux car le domaine des connaissances est infini, mais ne livre ses secrets que parcimonieusement et contre de longs efforts.

La mode change souvent; il faut se mettre au diapason de ses exigences et, partant, des moyens techniques pour y parvenir. Le good-year qui, durant très longtemps fut la production idéale, disparaît.

et que ne progresse pas est appelé à sombrer. Pourtant, on croit parfois avoir atteint la perfection et qu'il n'y a plus rien à acquérir. Erreur profonde, hélas !

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



M. Carotte, discutant de la collection avec MM. Lévasseur, Balla et Dujezin.

MM. F. Kon, de Belcamp (Maryland, U.S.A.), Milicka, du Niogier, C.-J. Coette, de Bruxelles, Christian Normay, directeur d'un important réseau de vente, Landrechter, accompagné de son fils et de sa fille, de Vienne (Autriche), Don, de Copenhagen, Wilbra, d'Oslo (Norvège), Nienrenburg, de Suède, et Keller, délégué de Belcamp, nous ont rendu visite et ont examiné longuement nos collections.

Ils ont eu de nombreux échanges de vue avec nos responsables

intéressés et fait les remarques qu'ils jugèrent utiles pour l'élaboration de l'échantillonnage relatif aux saisons printemps-été 65.

Nous sommes certains que leur passage à Neuvic aura permis de développer les bons rapports commerciaux que nous entretenons avec eux, et qu'il nous honorera d'importantes commandes dès la présentation des modèles que nous leur réserverons.

## HOMMES ET TECHNIQUE

Je bavardais l'autre jour avec quelques contremaîtres et l'un d'eux me dit tout à coup: « Monsieur Ambert, vous attirez notre attention chaque mois sur telle ou telle chose. C'est très bien et, en général (Merci !), ce sont des choses importantes que vous signalez. Mais on aimerait que vous indiquiez, une fois, l'ensemble des grandes questions, les têtes de chapitres si vous voulez, sur lesquelles nous devons porter nos efforts ».

Je réponds donc ici à cette question. Bien entendu, je serais reconnaissant à mes lecteurs de discuter de ce choix et de me faire part de leurs observations.

Je crois qu'il faut d'abord l'action de l'agent de maîtrise en deux parties: attitude à l'égard de la technique et attitude à l'égard des hommes.

A l'égard de la technique, il y a d'abord le souci de ne pas dépasser le prix de revient prévu: contrôle de la fabrication, lutte contre le gaspillage, entretien du matériel.

Il y a ensuite le désir d'améliorer ce prix de revient par la recherche d'un meilleur procédé, d'une méthode plus économique. Cela suppose que l'on adopte une fois pour toutes ce que j'appellerai une attitude expérimentale, c'est-à-dire de critique constructive, afin d'améliorer les résultats, en agissant sur les causes. Cette attitude qui est la contraire de la routine, permet seule de participer au progrès technique.

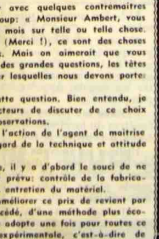
A l'égard des hommes, il y a d'abord les relations avec les chefs. Qu'attendent-ils exactement de nous ? Est-ce que nous les comprenons bien ? Est-ce que nous leur faisons bien comprendre nos problèmes ?

Puis il y a le comportement vis-à-vis des collègues. Agissons-nous en soutien ou copions-nous à la bonne méthode de l'échelon supérieur, service ou usine ? Car en définitive, c'est le résultat final qui compte.

Enfin, il y a notre action sur les subordonnés. Les choisissons-nous en fonction des postes ? Veillons-nous à leur sécurité ? Les formons-nous ? Les encourageons-nous ? Les redressons-nous lorsque c'est nécessaire ? Sommes-nous pour eux quelque chose de juste, de calme, de sûr ?

En somme, vis-à-vis de la technique: compétence. Vis-à-vis des hommes: autorité. Ce sont les deux piliers de l'efficacité de l'agent de maîtrise. Il n'y en a pas d'autres.

LES CANDIDATS AU COURS DE DIFFERENTES OPERATIONS.



M. Marcin examine des échantillons que lui soumet M. Bellet.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.

Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.

M. F. Vazoube, directeur technique à la S.A. Bata Condoles, à Blatava, venant d'Angleterre, où il avait assisté à la conférence « Bata » sur les recherches, a été notre hôte durant deux jours.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir. Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir. Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.



M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.

Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.

M. F. Vazoube, directeur technique à la S.A. Bata Condoles, à Blatava, venant d'Angleterre, où il avait assisté à la conférence « Bata » sur les recherches, a été notre hôte durant deux jours.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.

Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.



M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.

Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.

M. F. Vazoube, directeur technique à la S.A. Bata Condoles, à Blatava, venant d'Angleterre, où il avait assisté à la conférence « Bata » sur les recherches, a été notre hôte durant deux jours.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.

Li lui aussi s'est penché attentivement sur nos collections.

M. G. Marcin, directeur de la S.A. Bata à Douala (Cameroun), sympathiquement connu dans l'Entreprise, est revenu nous voir.

# A travers le temps... ou Simon fut-il un calomnié ?

Tout le monde sait que Antoine Simon dut sa célébrité au fait qu'il assumait les fonctions de gardien du dauphin, deuxième fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, à la Tour du Temple, où ce malheureux bambin mourut le 20 janvier an III (8 juin 1793), à dix ans, deux mois et douze jours.

Qui était donc exactement Simon ? Voilà ce que nous avons voulu savoir et de nos recherches il résulte indiscutablement que le cordonnier Simon fut, dans toute la Tour du mot, un calomnié.

Simon, né à Troys en 1736, décéda le 10 thermidor an II (28 juillet 1794) était à l'époque de la Révolution, établi maître, cordonnier dans la rue des Cordeliers carrefour du rue de l'École de Médecine, entre l'école même et la maison ou demeurait Marat.

En 1788, notre cordonnier, veuf d'une première femme, avait épousé Marie-Jeanne Alaine, ancienne domestique, possédant une petite rente. Celle-ci était une femme de la campagne, ignorante et simple, mais cependant (ce qui n'était pas alors très commun dans cette classe) sachant écrire tout bien que mal, car il existe quelques lettres d'elle dans des collections d'autographes.

Quant à Antoine Simon, c'était un homme d'une grande honnêteté et estimé dans son quartier comme tel. Il eut simplement le tort de se laisser entraîner dans cet affreux tourbillon qu'on appelle la politique.

D'abord membre du district puis du club des Cordeliers en 1789, il se jeta avec ardeur dans le mouvement. Placé au cœur du district le plus agité de la capitale, voisin et probablement admirateur de Marat, en relation avec tous les cordeliers célèbres, Danton, Desmoulins, Legendre, etc. il survit d'instinct, comme une foule d'autres la marée montante de la révolution. A la veille du 10 août, il fut nommé par sa section membre de la Commune, ce qui indi-

quait bien évidemment qu'il jouissait dans ce quartier, si riche en personnalité révolutionnaires, d'une notoriété sérieuse. A la suite de la journée du 10 août, sa femme se consacra au service des fédérés marseillais blessés à l'attaque du Château et qui étaient hébergés dans l'église des Cordeliers changée en caserne. Elle montra un dévouement infatigable dans cette œuvre et y sacrifia une partie de ses ressources, comme cela est attesté par des pièces authentiques. Lors des massacres de septembre, Simon fut un des commissaires nommés par la Commune avec mission de faire des efforts (qui furent malheureusement inutiles) pour arrêter l'effusion du sang.

Il donna l'utile question de donner un instituteur au petit Capet, ce fut lui qui fut désigné par le Comité général de la Commune. Ses fonctions étaient d'ailleurs très simples, d'un gardien que d'un instituteur; et ce qu'il y a, au surplus, d'absolument certain, c'est que la tâche journalière de Simon consistait surtout à distraire l'enfant, en jouant avec lui tout d'abord aux dames, aux dominos et aux quilles. En un mot, il se conduisait en honnête serviteur subalterne. La preuve en est maintenant établie par des documents irréfragables, de la conduite irréprochable dont Simon fut preuve à la Tour au Temple.

## IMFAMIE DES DETRACTEURS

L'existence de ces documents, dont nul n'ose plus aujourd'hui soupçonner le caractère subalterne, démontre que Simon jouissait d'une confiance et d'une estime que nul ne peut lui enlever. Il est évident que Simon, l'homme des plus volubiles était celui qui le représentait maltraitant le petit Capet à coups de tirepied, ou de tel autre de ses outils habituels. La calomnie d'autant plus évincée que lorsque Simon logeait au Temple, il n'y exerçait en aucun façon son métier par besoin de l'exercer, puisqu'il recevait un

traitement de 500 francs par mois, ce qui représentait une somme assez considérable. L'historien A. de Beauchêne à la suite de la journée du 10 août, n'a jamais mentionné le nom d'aucun témoin des scènes qu'il décrivait; et il est tout incapable de le faire pour l'excellente raison que, de son propre aveu, il n'y en avait pas quand elles se produisaient. En fin de compte, les détracteurs de Simon ne se distinguent que par des mensonges et des calomnies révolutionnaires. Les dernières se rapportant au rôle que joua Simon à la Tour du Temple, le rendent responsable de la mort du Dauphin, et c'est bien là le couronnement de l'œuvre de ces folliculaires rhéteurs. Car le cordonnier ne séjourna que six mois au Temple, et Louis XVI fut exécuté le 21 janvier 1793, après son départ, et près d'un an après son exécution. En outre, lorsque les époux Simon renrent l'enfant entre les mains des envoyés de la Commune, un procès-verbal, établi par eux-ci, attesta que le Dauphin était d'une bonne santé.

Un dernier détail historique témoignera de l'honnêteté et du désintéressement de la Commune, Organisé par la loi sur le cumul d'opfert entre sa fonction de gardien grassement rétribué, et celle de membre du Conseil de la Commune, qui était gratuite, il choisit de démissionner de son poste, ne voulant pas que ses fonctions de cordonnier. Il n'eût guère qu'à exercer encore son état qu'il qu'il rendrait.

La dans « l'Indépendant France-Parleur »

# Nos soldats ne nous oublient pas

Jean-Pierre LAMBERT a été heureux de remarquer sur les photos de « Notre Bulletin » plusieurs camarades de retour du régime.

La nourriture s'est bien améliorée depuis quelque temps, à la grande satisfaction de tous. Par ailleurs, il compte rentrer dans ses foyers à la fin de ce mois, puisse libéré.

## STAGIAIRE

M. Giffrey Franklin, chef d'atelier à la Bata S.A. Soudanais, à Kortum et collaborateur de M. André Salatin, qui fut longtemps portier de notre personnel, passent ses congés en Angleterre, est venu.



M. Franklin demande des explication à M. Fremez nu à Neuvic pour étudier spécialement le fonctionnement des ateliers 401, 405, 410 et 460, et surtout la fabrication des nuées.

A deux ou trois jours près, il a succédé à M. El Hamoui, de la même maison puis est rentré à Kortum à l'issue de son stage. A lui aussi nous prions dit bon voyage et bonne nuit.

Aussi lui disons-nous « A bientôt ».

Gérard VALOTEAU a passé l'examen du C.A. 1 avec succès et a été nommé caporal, ce qui lui procure d'appréciables avantages.

Le 1er juillet, il se rendra à La Braconne et ainsi, sera plus près de sa famille que, vraisemblablement, il pourra aller voir.

Francis MARIN, qui a terminé un stage de secrétaire, est maintenant affecté aux services techniques.

Le soleil, là-bas, s'obstine à se caicher, rendant, de la sorte, la vie militaire plus triste.

J.-L. HIVERTE, depuis bientôt deux mois sous les drapeaux, s'excuse de ne pas nous avoir donné plus tôt de ses nouvelles.

Il nous dit que les quinze

## J.-C. BELLET revient parmi nous

J.-Claude Bellet, élève au Collège Technique de Chaussures « Le Vapeur », qui, il y a deux mois, resta huit jours près de nous pour prendre contact avec les problèmes de la fabrication, est revenu à Neuvic.

Devant nous rendre passer l'examen du C.A.P., il se perfectionne sur nos machines dans la couture répétitive et petits-pours.

Nous ne doutons pas, d'après les soins et l'attention qu'il apporte dans les travaux relevant de son stage, qu'un brillant succès couronnera ses efforts.

Il a eu le plaisir de rencontrer Prisyaniak qui l'accompagne à la sienne et avec lequel il a fait le voyage aller.

Depuis cinq ou six jours la pluie a fait son apparition et a chassé le soleil radieux, ce qui attriste les jours.

## Le saviez-vous ?

Du charbon sans fumée en Grande Bretagne.

Le National « Coal Board » a mis au point un nouveau combustible bouillant qui ne produit pas de fumée. Il s'agit d'un aggloméré sans constituants fongibles appliqués aux feux ouverts, à des chaudières et des poêles.

premier jours furent assez durs, son pouvoir d'adaptation étant plus faible que celui de certains de ses camarades. Toutefois, il s'habitue à sa nouvelle vie qu'il entretient avec optimisme.

Il compte sur une petite permission à la fin de ce mois et, certainement, se rendra parmi nous.

Daniel PRYSYANIUK se plaint des piquettes qui le font souffrir.

Les marches sont longues, pénibles et se déroulent souvent sur des collines.

Maurice BÉHONHOMME qui a fait une école de trois jours à Paloux de Majorque (Iles Baléares) nous envoie de là-bas une belle carte postale.

Il fait un temps splendide, le paysage est magnifique et les jours passent trop vite « ajoute-t-il ».

Le sergent Daniel PINON ayant effectué un assez long déplacement à Limoges et participe à une manœuvre, nous envoie une correspondance, ce dont il s'excuse.

Il reçoit régulièrement « Notre Bulletin » avec grand plaisir, le parcourant d'un bout à l'autre et se réjouit que la libération approche.

A Potiers, le temps est déplorable, il pleut constamment, ce qui rend les journées moroses. Par ailleurs, moral et santé sont parfaits.

Serge DUMAS, de Maison Carrée, nous annonce qu'il va être rapatrié et que, vraisemblablement, il bénéficiera d'une permission de son retour ; bien entendu, il viendra nous voir à cette occasion et se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

Michel CÔTEAU a reçu sa deuxième piquette qui lui a valu deux jours de repos, presque complet si l'on considère qu'il garde le lit toute la nuit.

Michel CÔTEAU a reçu sa deuxième piquette qui lui a valu deux jours de repos, presque complet si l'on considère qu'il garde le lit toute la nuit.

Il a eu le plaisir de rencontrer Prisyaniak qui l'accompagne à la sienne et avec lequel il a fait le voyage aller.

Depuis cinq ou six jours la pluie a fait son apparition et a chassé le soleil radieux, ce qui attriste les jours.

Alain FAÛRE a bien reçu la lettre de M. Dubos qu'il remercie cordialement.

Les jours nous parvenons régulièrement parcouru avec un intérêt d'autant plus vif qu'il nous apporte au courant de nos activités.

Pieùt-bent-ê, il obtiendra une petite permission et nous envoie de celle-ci, se fera un plaisir de nous rendre visite.

J.-Pierre DURIEUX a été très sensible aux termes de la lettre de M. Dubos et le remercie vivement.

Avant appris qu'il pleuvait en Périgord, il nous écrit qu'il n'en est pas de même en Algérie puisque le soleil ne désarme pas. Incessamment, il va rentrer en France, plus exactement à Coulommiers.

Par ailleurs, jusque-là, il n'a pas négligé le sport et le football, en particulier, ce qui le maintient en forme en vue de la saison prochaine.

# Mariages



M. Michel Lautrete et Mlle Juliette Malhe



M. Lucien Durand et Mlle Maurice Mathis

Hous leur remontrons nos souhaits de bonheur et de prospérité

# Prenez garde au feu

Il est toujours la punition d'une ignorance ou d'une négligence; neuf fois sur dix l'incendie peut être évité.

Rangez les produits inflammables, combustibles (essence, encaustique, etc.) loin de toute source de chaleur (fils électriques, lyaux de poêle, réchauds, radiateurs, etc.).

Ne manipulez jamais de produits inflammables à la fleur d'une bougie ou avec une cigarette allumée à la bouche, et ne jetez pas n'importe où une cigarette en combustion. Jamais de papier ou d'étoffe trop près des ampoules électriques.

Si l'égout d'un feu de bassin à friter s'écoule, jetez du bicarbonate si vous en avez et couvrez avec un linge mouillé ne jetez surtout pas d'eau.

Si l'égout d'un feu d'installation électrique, commencez par couper le courant, et laissez un extincteur approprié.

Si le feu a pris aux vêtements, ne pas courir; enveloppez rapidement l'une couverture ou d'un vêtement de laine, protégez particulièrement le visage et les mains.

Attention à la fumée et aux gaz chauds, baissez-vous pour éviter l'inhalation; n'oubliez pas qu'un linge humide sur la bouche et le nez peut vous protéger un moment.

# Pratique nu-pied pour homme

Monsieur, L'été vient à grands pas. Vos pieds, déjà, vous semblent lourds. Comment les alléger ? Par le port de chaussures appropriées bien sûr, autrement dit en les confiant à des nu-pieds.

Qui dit nu-pieds ditaise, et qui dit aise indique ce modèle aussi souple que robuste et confortable.

L'empêche mi-fermée mi-ouverte, grâce à sa boucle réglable convient à tous. L'ennemi est aussi très pratique et assésité parfaitement le talon.

Brides résistantes, semelle moulée genre « compensée » il assure un bon usage et se fait du 35 au 46 à l'atelier 461.



(Suite de

laisés par le transformé, tel un enfant devint-il à qu'il sourit à la. Sa large quelle ou

Que de mé

ques métre en plein et usine. A l'ant, des et provisoire se lais, comme etc., à l'es conducteur. Une gr de des ment e ions, kalitiver se la benne d se ; des d'eil trava de la celloi puissons s'ouvra fondations, vailleurs y transporta armer les surveill ent aspire l'eau so arglieu se dépen, être utile, tier à créer Mais qu ces max lierement a les fondat rieur. Il rions dit-on poleaux qu la charper Et maintie de la co caniveau

# Visite du

Le 27 m agréable de sept jeunes re (serie A grec, plus lycée) et s deux langu L'été, l'accompa de profess rieur. Ils situations fu au nouveau M. Malgic, qui souhaite la présente la succéite géograph de la production, de ses appr de ses déb maine sion rot leur d montra les utils de quarts, de bides, se etc. A l'is mentaires, sandule a jété à leur qu'ilques par Vigneron, E

## NOUVELLE USINE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

laissé par les hommes, s'est transformé, s'est renoué et tel un enfant qui grandit veut devenir « quelqu'un », il a quitté ses bosses et son âne à la vie.

Sa large avenue par laquelle on accède, en quel-

mètres de haut dans lesquels passeront les ventilateurs, le chauffage, la force électrique, l'adductif on d'eau, les eaux usées et, le long des porois, au fond, l'évacuation de l'air vicié.

Que le travail a déjà été fait dans des conditions souvent très difficiles sur

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

la fabrication lui permettant d'en acquiescer vite complètes et de vite avancer dans le domaine du savoir.

Si l'on considère le démontage des cours d'air, les trois ans qui leur sont impartis, on s'aperçoit facilement que vu l'abondance des matières, les leçons ne sont pas assez souvent reprises ou pas assez prolongées. Donnons un exemple. Donnons un exemple sur leur diversité et nous aurons une idée approximative de l'importance que revêt cette question. Pour une fabrication « soude » :

« Affichage » et « cramponnage » sur la forme ; « cramponnage » des premières, gavage de l'arrière, plaçage du contrefort, encolage des premières et tiges, fixation des tiges, montage des bouts à la colle, montage de 3 flammes, montage des emboutissements, cardage, brassage, préparation des semelles, pressage, fraisage et finition.

Pour le good-year nous aurons : fichage des premières, fraisage de l'arrière, plaçage des contreforts, fraisage, fixation de la tige sur forme, pose du bout dur, mise sur forme, montage des flammes à l'agrafe, tirage des doublures et des quartiers, montage des bouts, montage des emboutissements, couture de la trépointe, rafraichissage du

## BIENTOT LE C.A.P.

montage, pose du contrepoint et de la première, encolage de la semelle, fichage et pressage de la semelle, passage au pistolet, brochage, rétrovage de la gravure, couture, petits-points, fermeture de la gravure, fraisage de la semelle, ponçage, pose du talon, fraisage du talon, verrage, passage de la peinture à l'essence, pose de la première intérieure, bichonnage, etc., etc. Chacune des opérations ci-dessus comporte de multiples positions, coups de main, et dépend de nombreuses normes.

La partie patronnage est passionnante aussi, depuis le squelette du pied, l'étude des muscles et le rôle qu'ils jouent dans la marche, les articulations, la pathologie, en passant par les mensurations, la construction de la première, la

méthode géométrique, la forme, l'établissement de celle-ci, l'habillage, la définition d'un modèle de base, le tracé de la tige, l'exécution des gabarits, languettes, baguettes, douilles, quartiers, triplures, ailettes, pour arriver aux gabarits du semelage, du talon, le calcul des surfaces, etc., etc.

Les cours comprennent en outre des leçons de dessin, d'orthographe, de français, de calcul, de législation, d'hygiène et d'éducation physique.

Le programme, on le voit, est très chargé ; aussi, pour pallier le manque de temps et présenter des candidats qui non seulement sont restés, mais retiennent l'attention du jury, il est d'usage, quelques semaines avant l'examen, de les soustraire à leurs occupations habituelles et

## Voyage d'études

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Il débuta timidement avant-guerre mais avait seulement trait à la semelle à l'aide de Sevéco et de Sevéco ; d'autre part, le montage était fait à la semelle et le souci des techniciens fut toujours d'obtenir la « ferraille » dans la chaussure. D'ingénieurs, artisans eurent l'idée de faire des essais de montage à la colle et y réussirent ; ce qui donna lieu vert à l'invention de machines appropriées en vue d'industrialiser ce procédé.

Il en existe actuellement de plusieurs marques que l'on s'efforce d'améliorer chaque jour. C'est pour ces raisons que notre Entreprise, avait, ces jours derniers, organisé un voyage d'études à la Main (Allemagne), deux de nos techniciens, à la fabrication de machines à la colle et y réussirent ; ce qui donna lieu vert à l'invention de machines appropriées en vue d'industrialiser ce procédé.

L'accent qui leur a été réservé la fut des plus chaleureux. Ils ont été émerveillés par de nombreuses réalisations et les ayant longuement observés, il nous a été agréable de constater qu'ils mettaient le meilleur d'eux-mêmes dans l'accomplissement de leurs travaux. Ils ont compris depuis longtemps que le résultat dépend d'eux seuls, et que ne pas mener jusqu'au bout la lutte avec une ardeur soutenue, serait absurde, contraire à leurs intérêts et à leur dignité. Ils s'accrochent fermement et inlassablement aux derniers jours de combat pour triompher. Nous savons que leurs efforts seront couronnés de succès.

### SUR LA ROUTE

L'usage des overtees isolants est réglementé dans un grand nombre d'agglomérations, mais sur route, votre sécurité vous impose, pendant les heures de nuit, de vous équiper, lors des dépassements et aux intersections à l'aide de l'avertisseur de route.

Vos overtees sont donc toujours être en bon état de fonctionnement.

Les élèves s'exercent au fraisage.



Les élèves s'exercent au fraisage.

## Christian Pommier nous a quittés

Nous avions annoncé son départ sans préciser la date, puisque nous ne le connaissons pas, dans notre numéro 379. Or, il nous a quittés le 28 mai et nous a fait ses adieux dans la grande salle du nouveau réfectoire où un vin d'honneur réunissant ses nombreux amis avait été offert à son intention par la Société. Ce fut une réunion fort sympathique où l'on évoqua le passé, ses débuts dans l'Entreprise et sa famille parmi tant d'autres sujets.

M. Levasseur étant absent ce jour-là, ce fut M.

Poullin, chef comptable, qui, en son nom lui adressa des souhaits de bon voyage et d'entière réussite dans les nouvelles fonctions qui l'attendent à L'Épave, puis il lui offrit un magnifique souvenir qui lui

rappellera Neuvic et notre ami. Nous nous sommes associés cordialement aux souhaits de la Direction et les surmontons de nos meilleurs sentiments qui l'ont accompagné au Congo.

Nous les avons rejoints dans les différents ateliers où ils se perfectionnent et les ayant longuement observés, il nous a été agréable de constater qu'ils mettaient le meilleur d'eux-mêmes dans l'accomplissement de leurs travaux. Ils ont compris depuis longtemps que le résultat dépend d'eux seuls, et que ne pas mener jusqu'au bout la lutte avec une ardeur soutenue, serait absurde, contraire à leurs intérêts et à leur dignité. Ils s'accrochent fermement et inlassablement aux derniers jours de combat pour triompher. Nous savons que leurs efforts seront couronnés de succès.



Les élèves s'exercent au fraisage.



Que de mètres cubes de terre, ce « mastodonte » a déplacé !

ques mètres, nous conduit en plein cœur de la future usine. A gauche, en entrant, des magasins divers et provisions ; à droite, divers locaux, vestiaires, etc., à l'est, le bureau du conducteur des travaux.

Une grosse bétonnière que des travailleurs alimentent en sable, gravillons, cailloux et ciment, verse son mélange dans la benne d'une « pelleuse » ; celle-ci, en un clin d'œil, traverse le terrain et va le déposer aux pieds des maçons spécialisés qui poursuivent le coulage des fondations. D'autres travailleurs vont et viennent, transportant des fers pour armer les assises, certains surveillent une pompe qui aspire l'eau retenue par le sol argileux, bref, chacun se dépense, chacun veut être utile, chacun veut aider à créer.

Mais que représentent ces massifs, espacés régulièrement et qui longent les fondations à l'intérieur ? Ils sont destinés, nous dit-on, à recevoir les poteaux qui supporteront la charpente métallique. Et maintenant, l'on procède à la construction des carreaux de deux à trois

## Visite au Lycée de Jeunes filles de Périgueux

Le 27 mai, il nous a été agréable de recevoir vingt-sept jeunes filles de première (série A, français, latin, grec, plus une langue vivante) et (série B, latin plus deux langues vivantes), du Lycée d'Etat de Périgueux, accompagnées de Mlle Tardieu, professeur d'histoire et de géographie.

Aussitôt arrivées, nos visitantes furent conduites au nouveau réfectoire, où M. Malige, après leur avoir souhaité la bienvenue, leur présenta la Société. Il parvint au succulente de ses origines, de l'évolution de sa production, de ses effectifs, de ses approvisionnements, de ses débouchés, du domaine social, puis M. Perrot leur dégagea et leur montra les éléments constitutifs de la chaussure : quartiers, empeignes, doublures, semelles, talons, etc., à l'issue de ces commentaires, le film sur la sandale « Nails » fut projeté à leur intention et, salués par MM. Maréchal, Vigneron, Pradeau et Bre-

lière, elles partirent à la découverte des ateliers. Un programme avait été établi à cet effet pour définir l'intérêt de chaque groupe et éviter l'ennui. Toutes explications utiles leur furent données par leur guides bienveillants et nos procédés de fabrication et notre organisation. Elles furent vivement intéressées par tout ce qu'elles voyaient et remarquaient particulièrement à la tenue des locaux, du personnel, l'ordre et la propreté qui se détachent de toute chose.

Convies à un rafraichissement au nouveau réfectoire, les conversations s'y animèrent, ces gracieuses étudiantes posèrent de nombreuses questions de différentes natures sur nos activités, nous quittèrent vivement satisfaites de leur visite dont nous les remercions et avons espoir qu'elles ont emporté une haute impression de notre Société.

M. Poullin offre un souvenir à M. Levasseur, A. dr. M. Bolo.

## Evolution

Pendant la guerre de 1914-1918 et longtemps après, il n'y avait, dans l'Entreprise qu'une dizaine de vélos réparés entre les 220 travailleurs de l'époque.

A l'heure actuelle on a compté environ 150 et 280 cyclomoteurs. Quant aux autos, leur nombre ne cesse d'augmenter. Il y a quelques années seulement, l'emplacement qui leur était réservé en bas du garage à bicyclettes était largement suffisant, puis il fallut tracer des lignes jaunes pour utiliser judicieusement la surface disponible. Par la suite l'on dut garer depuis l'économie et tout le long de l'allée d'accès, en passant devant la cantine, le bureau du personnel et l'atelier de mécanique. Peu de temps après, il fallut avoir recours à la Cité des Marchands, occuper dans l'ordre tous ses mètres carrés de terrain, et cela n'a pas suffi puisque le pré en dressé de mécanique, où jusqu'à présent on jouait, nous reçoit journellement environ près de trente véhicules.

1916 - 220 travailleurs, dix vélos, pas d'autos.

En l'honneur de M. Levasseur, A. dr. M. Bolo.

M. Poullin offre un souvenir à M. Levasseur, A. dr. M. Bolo.

## M. J. HELLER étudie notre service de modelage



M. Heller, accompagné de M. Amain, examine la machine à habiller la forme.

M. J. D. Heller, responsable du développement du produit à la Compagnie Bota Rhodéenne, est arrivé le 1<sup>er</sup> juin à Neuvic et en est reparti le 3.

Le groupe pose devant l'obéité.

1916 - 220 travailleurs, dix vélos, pas d'autos.

## Soivent les petites choses peuvent avoir de grands effets

L'histoire nous prouve que souvent, les petits détails sont à l'origine de réalisations capitales.

L'art de l'imprimerie a été suggéré par un homme qui s'amusa à découper des lettres dans l'écorce d'un arbre.

C'est une bulle de savon soufflée par un enfant, qui mit Newton sur la voie de ses découvertes en optique.

Lord Nuffield a commencé à fabriquer des pièces détachées, pour remettre en état les vieilles bicyclettes, et c'est lui qui a créé la fameuse firme de moteurs « Morris » dont la Grande-Bretagne s'enorgueillit.

La toile d'une araignée lança le capitaine Brown sur l'idée des ponts suspendus.

Le télescope d'Espèce d'un jeune garçon qui s'amusa à fabriquer des lunettes, et c'est lui qui a dans l'atelier de son père.

Kraft a eu l'inspiration, c'est le mot d'emballage du fromage d'une façon hygiénique, et c'est ce qui est à l'origine de cette extraordinaire affaire.

Les deux frères Cuyler, eux, revendirent à leurs livres d'études après avoir raté leurs examens. Ils sont maintenant à la tête de la plus grosse firme de livres d'occasion du monde.

Ce ne sont que de petites choses. Mais si en seize pas le grand qui devient un ché-

# SPORTS et Loisirs

## UN PEU D'HISTOIRE LOCALE :

# LE DOLMEN DE SAINT-AQUILIN

Les dolmens rentrent dans la catégorie des monuments préhistoriques dits « mégalithiques » ; étymologiquement, « mégalithique » signifie pierre et « lithique » signifie pierre et cuivre. Mais l'utilisation des dolmens s'étend certainement sur une période beaucoup plus vaste. Des civilisations successives les ont tour à tour utilisés et des fouilles ont été réalisées successives occupant des périodes antérieures et au grand regret des archéologues.

Il n'est d'ailleurs pas que les préhistoriques qui les utilisèrent ; les cultes païens vont plus tard se les approprier, les chrétiens en essaieront de les détruire et parfois de les annexer. De manière plus matérielle, si je peux dire, nos contemporains s'en serviront comme pierres de construction.

Et tout cela explique que le mot actuel des dolmens doit être infirmé de ce qu'il devrait être lors de leur construction, il y a environ 3.500 à 4.500 ans.

La Dordogne, pour sa part, devait en posséder beaucoup. Il n'y a qu'en s'en référant pour cela au

Son architecture originelle a subi quelques bouleversements, ce qui fait qu'il n'a plus cette belle forme régulière à laquelle nous a habitués l'imagerie classique. Sa table faite d'un bloc long de près de 3 mètres, large de 2 et épaisse de plus de 50 centimètres, n'a plus la position horizontale qui devait être sienné autrefois et repose maintenant sur le sol par une des extrémités. Ses supports, soit au nombre de six et destinés une sorte de parallélogramme ; leur hauteur est de 80 centimètres environ. Il semble que l'entrée primitive pouvait être située au nord-ouest.

Comme la plupart des monuments mégalithiques du département, il a été fouillé à la fin du siècle dernier.

Les fouilles ont été effectuées pour le compte de la Société Historique et Archéologique du Périgord, par le docteur Goly, directeur du musée départemental, en compagnie du docteur Prud'homme, le vicomte de Lestrade de Tournai et M. de Lestrade de Tournai.

Les objets trouvés ont été déposés au musée de Périgueux où ils sont toujours.

C'est au musée de l'année 1874 que les fouilles ont eu lieu. Un compte rendu en a été publié dans le bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord ; il est accompagné d'un dessin avec plan du dolmen et d'une représentation des objets trouvés.

La poterie représentée par quelques fragments n'a rien de bien remarquable. Les objets en silex sont au nombre d'une cinquantaine. Ce sont en majeure partie, des lames et éclats quelconques sans caractère particulier. Parmi les objets trouvés on note une pierre polie naturellement perforée d'un trou de suspension ; une pendeloque en silex taillé, une pièce blanche de type « feuille de laurier » et trois ou quatre pointes de flèches à tranchant transversal. Je m'attendrais pas plus longtemps sur la description des objets recueillis. Ils sont exposés au Musée de Périgord, premier étage, première salle à gauche.

Le rapport très détaillé en ce qui concerne le matériel lithique est par contre très succinct au point de vue osseux ; il est simplement fait mention d'une masse terreuse blanchâtre composée d'argile, de phosphate de chaux et de fragments osseux. Il est dit simplement qu'il n'y a pas d'incinération.

La lecture de ce rapport fait parfois sourire quand, par exemple, l'auteur s'étonne de ne pas trouver d'ossements de renne qui, dit-il, devaient vivre encore dans les forêts du Périgord à cette époque (1), ou, lorsque dans la conclusion, il pense que le dolmen de Saint-Aquilin doit être rattaché à la période solutérienne.

Mais n'oublions pas que nous sommes en 1874, que les connaissances précises sur les connaissances mégalithiques n'en sont qu'à leur début, et que la préhistoire est encore une science toute nouvelle.

(1) Au moment de la construction des dolmens, les rennes avaient disparu de nos régions depuis à 8.000 ans environ.

par le Docteur J. GAUSSEN

### LE DOLMEN DE SAINT-AQUILIN

Le dolmen de Saint-Aquilin, connu également sous le nom de dolmen de Peyrebrou, est situé dans un petit plateau qui traverse la route qui mène au château de Bellet à Segonzac.

## LA SECOUNDUDO

Jan qu'er venqui de Marsat  
Rencontro, en arribá jous Pato,  
Un vrei aut que lo cogasso  
De coumpliments a plus troassats :  
No fino outour de co, assat  
Moutains de soun abraçassat  
Ans l'ank paubres cigas,  
Vestó un remedi a se fangalo  
« Anle mau jon ? » « Chas l'Espoulour  
Anle mau dire lan Dir'Y'Yer  
De Pastranço soucié,  
Un bien brave ome, per ma fé,  
E coumplaçon, qu'i et pas de crèter :  
W'o fa dire de m'ô tout veire  
Vi qu'a pas peiat tout à fé,  
De mau impols lo darnié larme,  
« Vou E fai l'autre » au Grand Cafe  
T'esperai per tua lou rarme  
« Entais saï ». E Jan partit  
Pas per loutains : L'ar doi mali  
« Vou E bouat un appetit ?  
Se, de coultam platussejre  
A lou rejaundre bair gaire,  
Mas dins qual etat ? lo nescian  
Se grato, se racho lan mias,  
Lous cis lusens coumo mouno,  
Coumo chobro que chabridonno,  
L'autre se dire : « A va foute ?  
Qu'as nist ? Qu'a fai ? Et co la fré ?  
Toun Espoulour, d'anle en demore,  
T'ar-t'en d'ourd foutal delorto ?  
Anle mau de leto ? Mau de dents ?  
As trapié lou mau d'ôl ardent ?  
Anen, parlo ? » Jan de rejaundre  
« En qu'at nist lai net se coufouandre.  
Juro d'en gardá lou secret »  
« Entendu la chuso ei jurado,  
« Qu'i bien sejar, qu'en diras re ? »  
« E per qui me prout coumando ? »  
« E be drebo lous quindours :  
Ribe au burin de l'Espoulour,  
Fite, li rentre, en fou lou tour  
Vese pas no quillo proutano »  
« Troubas dego ? Ah ! c'o m'eltonno... »  
« Ne rris pas ! Tounjour curius,  
T'oubret dego dins lous barbas,  
Moultre per uno echelo torto  
A l'otage qu'ei per dessus :  
Qu'ei la lejira de, qu'on mousser,  
Drebe uno parlo, un outro porlo,  
Re ! Ribe un found dou corridor,  
N'en drebe un autre, un autre alo  
Que veie ? Gressa pas que rriso,  
No dono chanjanj de chamiso,  
Qu'en mau veire, d'eloutonnan  
Laisso lounabé soun nilimen,  
A quatre pas la veie mado,  
Marcado, no dirai pas mai,  
Per fé no cramo e bravo mai !  
Ni trop graso, ni trop menado,  
Clancho coumo soun mau agupus.  
Tu parlas d'uno secoundudo !  
Lous soun m'en moussano un cerreiu ;  
« E que fai ? »  
« E que fai ? »  
Lous moum chapé,  
Lan lou granda reverenco,  
En li disen, coumo se deu  
A la gent de nullo neissenc ;  
« Per regard, ni lou pas coumhor  
Me... Moutans d'esse un prencio  
De mou... moussano lo Directeur ? »  
A. CHAMPAINAUD

## Une vaillante équipe fait revivre à Villablard un passé mémorable

En 1919, dans le pré de l'usine qui occupait alors la majeure partie de l'îlot, vers l'ouest, une poignée de jeunes, sur l'initiative de l'un d'eux, s'entraînaient au football. Ce fut la naissance de nos sports à Neuvic et peu après, se constitua une société qui vit sans tarder, le football remplacé par le rugby, sans doute parce que les gens de la région, à l'instar des Périgourdiens, considéraient l'ovale com-



Photo oh ! combien évocatrice !

me leur ballon de prélection. Les temps ont changé et maintenant les préférences sont partagées. Toujours est-il qu'au début les matches se déroulaient en divers endroits de fortune avant que le terrain actuel ait été retenu.

En rugby, il y eut des hauts et des bas, mais nous eûmes l'occasion de compter de fort bonnes équipes qui firent parler d'elles dans la région et même, assez récemment les Neuviciens.

Que d'anciens chevrons se souviennent et voudraient pouvoir revivre cette époque qui les honore, qui batte leur souvenir et dont ils sont fiers. L'amitié sportive qui les unissait, créait l'homogénéité, n'a pas fléchi, et comme ils seraient heureux d'en imprégner leurs cadets. Ces der-

## D'une vieille histoire on a fait une chanson

« Tout va très bien, Madame la Marquise, » Cette chanson qui fut à la mode, est calquée sur une vieille histoire qu'on trouvait jadis dans les recueils d'anecdotes, et qui figure notamment dans le « Grand Dictionnaire au XIXe siècle » de Larousse (publié vers 1867) au mot bêtise. Seuls les détails diffèrent, comme on va le voir.

« Un riche propriétaire de la Soutabe avait envoyé son fils à Paris pour y étudier le français et les belles manières. Quelques temps après, un des valets de la maison vint trouver le jeune homme qui s'empressa de lui demander ce qu'il avait de nouveau dans une maison paternelle. « Peu de choses, dit le fidèle servi-

leur : seulement vous rappelez ce superbe corbeau dont un de vos amis vous avez fait présent ? Eh bien ! il est mort ».

« La pauvre bête ! Et comment cela ? »

« Parce qu'il s'est trop acharné aux cadavres de nos beaux chevaux quand ils ont péri l'un après l'autre. »

« Qui, les chevaux de mon père ont péri l'un après l'autre ? Quo, les chevaux de mon père ont péri ? Mais par quel accident ? »

« Parce qu'on s'en est servi sans ménagements pour transporter l'eau et les pompes quand la maison a été incendiée. »

« Que dis-tu ? Notre maison incendiée ? Quand donc ? Comment ? »

« Parce qu'on n'a pas assez pris garde au feu, lorsqu'on est allé, la nuit, enlever votre père. »

« Malheureux, en la fou ? Mon père est mort ? »

« Oui, monsieur. Du reste, il n'y a rien de nouveau ni chez vous, ni au village. »

### CINEMA REX

Samedi 13 en soirée et dimanche 14 en matinée et soirée :

**BIEN JOU, DESDAMES !**

Mercredi 17 et jeudi 18 en soirée :

**LES DESPERADOS DE LA SIERRA**

2.000 cavaliers et personnages, avec Carlos Thompson, Arlene Welton, etc.

Samedi 20 en soirée et dimanche 21 en matinée et soirée :

**LA CHARGE DES COSAQUES**

Une belle histoire, de grands acteurs, un très bon film... Intéressé par Steve Reeves avec Giorgio Hill, Renato Baldini, etc.

Mercredi 24 et jeudi 25, en soirée :

**LA PORTE AUX SEPT SERRES**

Interprété par Hansi Dirsch, Sabina Savello, Hansi Hagen, Giulia Mihlen, etc.

Prochains programmes :

**LE MARBRIER**  
GUERILLAS AUX PHILIPPINES  
ESPIONNAGE A HONG KONG  
SERMENT DE L'ÉPÉE  
LES DEUX CAVALIERS

## Allez au Magasin **Marbot**

où vous trouverez un grand choix de chaussures variées, et, bien entendu, **TOUJOURS A VOTRE PRIX**

Importateurs JOCLEA - Périgueux  
Le « Relais » - 10, rue de la République  
Le Directeur responsable :